

nous périrons si nous ne savons pas tenir jusqu'au moment où nous rencontrerons le puissant appui des ouvriers insurgés des autres pays » (5).

Mais peut-être cela était-il dit sous l'influence particulière de la crise de Brest-Litovsk ? Non ; en mars 1919, Lénine répétait de nouveau :

« Nous vivons non seulement dans un Etat, mais dans un système d'Etats et l'existence d'une République soviétique à côté d'Etats impérialistes ne peut se concevoir pendant un très long temps. A la fin l'un ou l'autre vaincra » (6).

Encore un an après, le 7 avril 1920, Lénine rappelait :

« Le capital, si on le prend à l'échelle internationale, est encore plus fort aujourd'hui que le pouvoir soviétique, non seulement militairement, mais économiquement. C'est de cette constatation fondamentale qu'il convient de partir et il ne faut jamais l'oublier » (7).

Le 27 novembre 1920, à propos de la question des concessions, Lénine dit :

« Actuellement, nous sommes passés de la guerre à la paix, mais nous n'avons pas oublié que la guerre reviendra. Tant que le capitalisme existera à côté du socialisme, nous ne pourrons pas vivre en paix ; on chantera le Requiem soit de la République soviétique, soit du capitalisme mondial. C'est un ajournement de la guerre ».

Mais, peu-être, l'existence prolongée de la République soviétique a-t-elle amené Lénine à « reconnaître son erreur », à abandonner « sa méfiance envers les forces intérieures » de la Révolution d'Octobre ?

Au III^e Congrès de l'Internationale Communiste, c'est-à-dire en juillet 1921, il affirmait :

« Il s'est créé un équilibre extrêmement précaire, extrêmement instable, il est vrai, qui permet à la République socialiste d'exister, mais certainement pour peu de temps, dans l'encercllement capitaliste » (8).

Il y a plus ; le 5 juillet 1921, lors d'une séance du Congrès, Lénine déclara franchement :

« Pour nous il était clair que sans le soutien de la révolution internationale mondiale, la victoire de la révolution prolétarienne était impossible. Avant comme après la révolution, nous pensions : ou bien la révolution éclatera très vite dans les pays capitalistes les plus évolués, ou bien dans le cas contraire, nous devons périr. Malgré cette conviction, nous avons fait ce que nous pouvions, en toutes circonstances, pour sauver le système soviétique, car nous savons que nous ne travaillons pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour la révolution internationale » (9).

(5) Souligné par nous (L.T.), Oeuvres de Lénine N° 27, p.239 de l'édition française.

(6) Volume N° 16, p.102 de l'édition russe.

(7) Oeuvres de Lénine, volume N° 30, p.518 de l'édition française.

(8) Lénine, Oeuvres, volume 32, p.484 de l'édition française.

(9) Lénine, Oeuvres, volume 32, p.511 de l'édition française.

Combien, en leur simplicité, ces paroles, qu'anime le souffle de l'internationalisme, sont éloignées des inventions des actuels épigones si satisfaits d'eux-mêmes !

En tout cas, j'ai le droit de demander : en quoi toutes ces déclarations léninistes différent-elles de ce que j'affirmais en 1915, à savoir que la future Russie révolutionnaire (ou la future Allemagne socialiste) ne pourrait subsister isolée dans un monde capitaliste ? Les délais ont déjoué les prévisions — non seulement les miennes, mais aussi celles de Lénine ; mais la pensée fondamentale conserve toute sa valeur ; elle est peut-être plus vraie maintenant que jamais. Au lieu de la condamner, comme l'a fait le VII^e plénum (sur la base d'un rapport incompetent et hypocrite), il est indispensable de l'introduire dans le programme de l'Internationale Communiste.

Dans la défense du mot d'ordre des Etats-Unis soviétiques d'Europe, nous avons signalé, en 1915, que la loi du développement inégal n'est pas, en elle-même, un argument contre lui ; en effet, l'inégalité du développement historique est elle-même inégale par rapport à divers Etats et continents : les pays d'Europe se développent inégalement les uns par rapport aux autres ; cependant, on peut dire avec certitude, au point de vue historique, tout au moins pour la période de l'histoire qu'il est possible d'envisager, qu'aucun de ces pays européens ne possède sur les autres l'avance que l'Amérique a prise sur l'Europe. Il existe une échelle d'inégalité pour l'Amérique et une autre pour l'Europe. Les conditions historiques et géographiques ont prédéterminé entre les pays d'Europe des liens organiques si serrés qu'ils ne peuvent les défaire. Les gouvernements bourgeois actuels de l'Europe ressemblent à ces assassins attachés à la même chaîne. La révolution en Europe — comme il a déjà été dit — aura, en dernière analyse, une importance décisive pour l'Amérique. Mais, dans l'immédiat, à court terme, la révolution en Allemagne aura une importance plus grande pour la France que pour les Etats-Unis de l'Amérique du Nord. C'est cette relation imposée par l'histoire qui assure la validité politique du mot d'ordre de la Fédération des soviets d'Europe. Nous parlons de validité relative, car il est évident qu'à travers l'immense pont que constitue l'Union soviétique, cette fédération s'étendra vers l'Asie, poutrenter, ensuite, dans l'Union des Républiques socialistes du monde. Mais ce sera déjà une seconde époque ou le grand chapitre suivant de la période impérialiste ; quand nous l'aborderons, nous trouverons les formules convenables.

Que le désaccord avec Lénine, en 1915, à propos des Etats-Unis d'Europe, ne relève que de considérations tactiques, nous pourrions le démontrer sans peine à l'aide d'autres citations ; mais le mieux est encore de se référer au cours suivi ultérieurement par les événements : en 1923, l'Internationale Communiste reprit officiellement le mot d'ordre litigieux. Si, en 1915, le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe n'avait pu être admis pour des raisons de principes — comme tentent maintenant de l'affirmer les auteurs du projet de programme — l'Internationale Communiste n'aurait pu l'adopter huit ans plus tard : il faut croire que la loi du développement inégal n'avait pas cessé d'agir dans ce laps de temps.

Toute la façon de poser la question, telle qu'elle est indiquée plus haut, part dans son ensemble. La révolution internationale est considérée comme un processus qui embrasse tout un ensemble de rela-